



Gauche(s) — Reportage

Aux universités d'été insoumise et écologiste, le vent du rapprochement

Les rentrées politiques de LFI et des Écologistes tournent beaucoup autour d'une question : Marine Tondelier va-t-elle retirer sa candidature pour soutenir celle de Jean-Luc Mélenchon ? Se disant prêts à un accord, les cadres insoumis appellent leurs homologues écologistes à se décider rapidement.

Sarah Benhaïda et Ilyes Ramdani

22 août 2026 à 15h49

Châteauneuf-sur-Isère (Drôme) et Grenoble (Isère).— Sur scène, Cyrielle Chatelain se demande « *comment répondre* » à la montée de l'extrême droite quand un homme lui crie, depuis les travées de l'amphithéâtre : « *Dépêchez-vous !* » Rires dans la salle, applaudissements. Tout le monde a bien compris à quoi fait allusion le sympathisant insoumis : le ralliement des Écologistes à la candidature de Jean-Luc Mélenchon.

« *On est impatients* », sourit Mathilde Panot, la présidente du groupe La France insoumise (LFI) à l'Assemblée nationale, quelques minutes après avoir dit que son mouvement serait « *plus que ravi* » de mener la bataille présidentielle avec le parti écologiste.

La question occupe une large partie des débats, des discussions de couloir et des interrogations médiatiques au cours des universités d'été organisées, à une centaine de kilomètres de distance, par les deux mouvements de gauche : les Écologistes vont-ils retirer la candidature de leur secrétaire nationale, Marine Tondelier, pour rejoindre la campagne de Jean-Luc Mélenchon ? « *On a des décisions à prendre* », a résumé vendredi 21 août Cyrielle Chatelain, la présidente du groupe écologiste à l'Assemblée, très applaudie par le public des Amfis (l'université d'été de LFI), dont elle était l'invitée.



Marine Tondelier après son discours lors de l'université d'été des Écologistes à Saint-Martin-d'Hères, le 21 août 2026. © Photo Alex Martin / AFP

L'expression sied mal au contexte climatique, mais de l'eau a coulé sous les ponts entre les cadres des deux camps. L'été dévastateur, marqué par les vagues de chaleur et les feux de forêt, a mis en lumière des convergences programmatiques de plus en plus évidentes entre insoumis-es et écologistes. Sur le terrain de la stratégie politique, la fin de la « grande » primaire espérée et la mise en minorité d'Olivier Faure au Parti socialiste (PS) ont considérablement bouché l'horizon présidentiel, déjà étroit, de Marine Tondelier.

Signal et opération communication

En face, la dynamique de la campagne de Jean-Luc Mélenchon n'a pas échappé aux député-es écologistes, de plus en plus nombreuses et nombreux à s'interroger sur un éventuel soutien au leader insoumis. Déjà, mi-mai, le candidat LFI prédisait que la réussite de son entrée en campagne attirerait des ralliements au fil des semaines. « *La force va à la force*, résumait-il le 13 mai lors d'une conférence. *Notre discipline, notre manière d'agir [ont] forcé le respect.* »

Rien n'est encore acté mais, au bord du lac qui sert de décor à la rentrée insoumise, il ne fallait pas fouiner trop longtemps pour croiser des parlementaires et cadre écologistes : la présidente de groupe à l'Assemblée, donc, ses collègues Sabrina Sebaihi, Benoît Biteau, Léa Balage El Mariky, Boris Tavernier, l'ancienne eurodéputée Karima Delli ou le président du Conseil fédéral Waleed Mouhali.

D'autres, plus discrets, étaient venus en simple spectateurs, comme Karim Ben Cheikh ou Steevy Gustave. « *Leur nombre est un bon signal*, commente Clémence Guetté, une des organisatrices des Amfis. *Et celles et ceux que j'ai invités, je n'ai pas eu à les convaincre.* »

À Grenoble, Marine Tondelier minimise la tentation Mélenchon. « *Cyrielle Chatelain sera aussi à l'université d'été du PS à Blois [les 28 et 29 août – ndlr] mais, là-bas, il n'y a pas la même opération de com'* », raille la candidate écologiste. Sa porte-parole, Léa Balage El Mariky, a accompagné Cyrielle Chatelain face à la presse aux Amfis, pour marteler un message : « *Les Écologistes souhaitent rester libres du moment et de la teneur de leur décision. Aucune pression ou claquage de porte ne viendra nous pousser dans un sens ou dans l'autre.* »

« Pour un parti qui a toujours présenté, à une exception près, des candidatures depuis 1974, ce n'est pas quelque chose d'anodin. »

Cyrielle Chatelain, députée écologiste

La pression se fait pourtant de plus en plus bruyante au sein du parti. « *Il est essentiel d'ouvrir un dialogue avec LFI* », plaident une dizaine d'élu-es et cadres des Écologistes dans une tribune publiée jeudi sur le site de *Politis*, parmi lesquels Waleed Mouhali, Karima Delli ou la sénatrice Raymonde Poncet. « *Il faut travailler un accord exigeant fondé sur un dialogue sincère, une méthode démocratique et un programme de rupture face aux urgences écologique et sociale* », écrivent les signataires.

Figure de l'aile gauche du parti, Sandrine Rousseau multiplie également les pas en direction de LFI. Au début de la semaine, la députée de Paris prévenait sur BFMTV : voter pour Jean-Luc Mélenchon est une « *possibilité* ». « *Sur l'aile gauche, on n'a plus le monopole de l'écologie* », explique-t-elle à *Mediapart* en marge des Journées d'été écologistes, appelant à la fin de l'indécision des sien-nes. « *On est en train de tout perdre parce qu'on ne veut pas trancher la ligne*, prédit-elle. *Il faut que la démocratie s'exerce en interne parce que si on laisse faire les choses, les deux tiers du parti partiront soutenir Jean-Luc Mélenchon.* »

Jean-Luc Mélenchon, lors de l'université d'été de La France insoumise à Châteauneuf-sur-Isère, le 21 août 2026. © Photos Raphaël Lafargue / Abaca

C'est dans ce contexte que Marine Tondelier a proposé, le 15 août, des « *rencontres bilatérales* » à ses homologues de gauche, se disant, dans *La Tribune Dimanche*, « *prête à rediscuter avec tout le monde* ». Cosigné avec Cyrielle Chatelain ainsi qu'avec Guillaume Gontard et David Cormand, chefs de file du mouvement au Sénat et au Parlement européen, le courrier interpelle les dirigeants des partis de gauche, Place publique (PP) inclus, en ces termes : « *Nous sommes prêts à engager des discussions avec votre organisation. L'êtes-vous également ?* »

Relations glaciales

La lettre n'engage pas à grand-chose mais elle ouvre la porte à un retrait de la candidature Tondelier. « *Pour un parti qui a toujours présenté, à une exception près, des candidatures depuis 1974, ce n'est pas quelque chose d'anodin* », a répété Cyrielle Chatelain face aux insoumis vendredi, pour leur enjoindre la patience.

Mais où veut aller Marine Tondelier, quand de son mouvement émergent des appels, plus marginaux mais très audibles, à se rapprocher de Raphaël Glucksmann et de la gauche social-démocrate. À l'instar de l'énième « *initiative* » annoncée par Yannick Jadot, jeudi dans Libération, avant qu'il ne lance à Grenoble : « *Ceux qui veulent voter Mélenchon, qu'ils aillent avec Mélenchon, ayons cette clarification !* »

Les insoumis-es, eux, ont toutes les peines du monde à faire confiance à la secrétaire nationale des Écologistes, avec qui les relations sont devenues glaciales au fil du temps. « *Sa préoccupation est de gagner du temps en attendant le vote de la primaire socialiste, au cas où Olivier Faure en sortirait vainqueur* », analyse Paul Vannier, député et responsable des élections à LFI.

Manuel Bompard, le coordinateur national du mouvement, s'est montré ferme face à la presse : « *On ne repartira pas dans trois mois de palabres. On ne peut pas dire en même temps "je suis toujours candidate", "je discute avec tout le monde" et "j'attends le résultat de la primaire du PS". Il faut un peu de clarté.* »

« On ne peut pas faire comme si nous étions un an en arrière. Entretemps, nous nous sommes lancés et nous avons construit des choses. »

Paul Vannier, député insoumis

Les cadres du mouvement insoumis n'ont pas digéré les courriers restés sans réponse, les fins de non-recevoir, les formules de Marine Tondelier sur les « forceurs » insoumis et, plus récemment, le refus des Écologistes de s'allier aux élections sénatoriales. Dans le Rhône, où LFI espérait faire de Gabriel Amard son premier sénateur, le parti vert a préféré s'allier aux socialistes et à Hélène Geoffroy, cheffe de file du courant de François Hollande au PS. « *Marine Tondelier, c'est l'union, sauf aux élections* », souffle Paul Vannier, lassé des « *faux-semblants* ».

Malgré le passif et la défiance, des discussions devraient s'engager dans les prochains jours ou les prochaines semaines. Mais personne ne sait encore où, quand et avec qui, faute de cadre défini. « *On est prêts à discuter de tout, du programme, de la composition du gouvernement, des élections législatives et du reste, mais à une condition : qu'il y ait de la clarté*, résume Paul Vannier. *Les Écologistes doivent se dire prêts à soutenir la candidature de Jean-Luc Mélenchon. On ne peut pas faire comme si nous étions un an en arrière. Entretemps, nous nous sommes lancés et nous avons construit des choses.* »

Si un optimisme relatif régnait, des deux côtés, sur la capacité de part et d'autre à trouver un accord, la question de la temporalité représente un obstacle sérieux. Tout en assurant avoir « *conscience de l'enjeu de l'émiettement des candidatures* », Cyrielle Chatelain a défendu la « *culture écologiste* » du débat et de la délibération interne, forcément un peu fastidieux. À Jean-Luc Mélenchon et à Manuel Bompard, avec qui elle a échangé en aparté entre ses deux conférences, la députée a dit espérer un vote des adhérent-es écologistes avant la fin du mois d'octobre.

En charge du programme, Clémence Guetté racontait, samedi matin face à la presse, le long processus interne, la réactualisation par les parlementaires, les contributions du terrain, la sollicitation des experts et du monde universitaire, les réunions de validation avec Jean-Luc Mélenchon, la mise sous pli imminente puis la publication du programme définitif en librairie, début novembre.

Quelle place reste-t-il, dès lors, pour des amendements issus d'éventuelles négociations avec les Écologistes ?, l'interroge-t-on. La réponse fuse : « *Très peu. Après l'heure, ce ne sera plus l'heure. On le leur a dit plusieurs fois, il faut qu'ils accélèrent dans la prise de décision.* »

Sarah Benhaïda et Ilyes Ramdani